



Nouveaux regards sur les *Mémoires* du Cardinal de Retz

Actes du colloque organisé par l'Université de Nantes
Nantes, Château des Ducs de Bretagne,
17 et 18 janvier 2008

Édités par Jean Garapon et Christian Zonza



Nouveaux regards sur les *Mémoires* du Cardinal de Retz

Suppléments aux *Papers on French Seventeenth Century Literature*

Collection fondée par Wolfgang Leiner

Directeur: Rainer Zaiser

Nouveaux regards sur les *Mémoires* du Cardinal de Retz

Actes du colloque organisé par l'Université
de Nantes

Nantes, Château des Ducs de Bretagne,
17 et 18 janvier 2008

Édités par Jean Garapon et Christian Zonza

Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.d-nb.de>.

Image de titre: Retz vers la fin de sa vie, à l'époque de la rédaction des *Mémoires* (gravure du XVII^e siècle).

© 2011 · Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG
P.O. Box 2567 · D-72015 Tübingen

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Werkdruckpapier.

Internet: <http://www.narr.de> · E-Mail: info@narr.de

Satz: Informationsdesign D. Fratzke, Kirchentellinsfurt

Printed in Germany

ISSN 1434-6397

ISBN 978-3-8233-6659-1

In memoriam

*Ces actes sont dédiés à la mémoire de Marie-Françoise Charonnat,
présidente de la Société des Historiens du Pays de Retz, trop tôt disparue,
et qui avait aidé à l'organisation de ce colloque.*

Table des matières

JEAN GARAPON	
Avant-Propos	9
 JEAN GARAPON	
Introduction.	11
 DOMINIQUE PIERRELÉE	
Retz et le Pays de Retz	21
 GUY SAUPIN	
Nantes au temps de la captivité du cardinal de Retz.	31
 SIMONE BERTIÈRE	
« Trivelin sur le trône » : l'image de Mazarin dans les <i>Mémoires</i> de Retz . .	49
 JEAN GARAPON	
Les monologues d'un mémorialiste.	63
 CHRISTIAN ZONZA	
Les pouvoirs de l'imagination dans les <i>Mémoires</i> du cardinal de Retz . . .	77
 PIERRE RONZEAUD	
Le peuple dans les <i>Mémoires</i> du Cardinal de Retz	89
 FRANÇOIS RAVIEZ	
Retz autour de minuit ou la nuit dans les <i>Mémoires</i>	103
 MARC HERSANT	
La « Journée des barricades » (27 août 1648) dans les <i>Mémoires</i> de Retz : l'histoire comme expansion du « moi »	113
 JEAN GARAPON	
Curiosité et écriture dans les <i>Mémoires</i> du cardinal de Retz	123

GEORGES MINOIS

Retz et La Rochefoucauld: le duel des cyniques, ou deux façons de tuer
le héros. 135

JACQUES DELON

L'évasion de Retz vue de Rome par l'abbé Charrier. 143

MYRIAM TSIMBIDY

Les lettres d'évasion du cardinal de Retz. 157

MALINA STEFANOVSKA

« A tous les enfants de l'Eglise » : l'action des lettres épiscopales de Retz . 179

ALAIN CHANTREAU

Stendhal lecteur des *Mémoires* du Cardinal de Retz: de la lecture à
l'inspiration 189

FERENC TOTH

Le voyage imaginaire du cardinal de Retz au pays des Magyars:
la réception des *Mémoires* du cardinal de Retz en Hongrie 203

Avant-propos

JEAN GARAPON

Le volume qui va suivre recueille les communications d'un colloque tenu à Nantes, au Château des Ducs de Bretagne, les 17 et 18 janvier 2008, intitulé «Nouveaux Regards sur les *Mémoires* du cardinal de Retz». Cette rencontre scientifique poursuivait les travaux réguliers¹ du groupe de recherche «Mémoires de l'Ancien Régime»² du Département de Lettres modernes de l'Université de Nantes, groupe qui maintient depuis plusieurs années une collaboration fructueuse³ avec l'Université de Tours. Pareille rencontre, en 2008, ne revêtait aucune valeur commémorative particulière. Elle se justifiait en revanche par la conjonction d'une double actualité : celle des programmes des concours universitaires, celle des restaurations patrimoniales nantaises. Au programme des Agrégations des Lettres, les *Mémoires* du cardinal de Retz avaient eu en effet les honneurs du concours en 2006, pour la seconde fois en vingt ans ; et pareille inscription au concours donne traditionnellement lieu à des journées d'études, des rééditions, des publications particulières. L'actualité universitaire coïncidait en outre, à Nantes, avec la restauration

¹ Les travaux de ce groupe de recherche ont donné lieu à plusieurs publications depuis une dizaine d'années : «L'Idée de vérité dans les mémoires d'Ancien régime», *Cahiers d'Histoire culturelle*, n° 14, Presses de l'Université François-Rabelais, Tours, 2004. «Lettres et récits de guerre dans les mémoires d'Ancien régime», *Cahiers d'Histoire Culturelle*, Tours, 2005. *L'Inoubliable dans les mémoires d'Ancien Régime*, Editions Cécile-Defaut, Nantes, 2005. *Mémoires d'Etat et culture politique*, Editions Cécile-Defaut, Nantes, 2007. *L'idée de justice et le discours judiciaire dans les Mémoires d'Ancien Régime*, Cécile-Defaut, Nantes, 2009. *La parole dans les mémoires d'Ancien Régime*», colloque de 2009, à paraître chez Cécile Defaut en 2011.

² Une des équipes du Laboratoire «Textes, Langues, Imaginaires» (EA 1164, directeur Philippe Forest). Nous en profitons pour remercier Philippe Forest.

³ Les travaux des colloques de Tours ont été publiés par les soins de Marie-Paule Pilorge : «Mémoires des XVII^e et XVIII^e siècles : nouvelles tendances de la recherche», *Cahiers d'Histoire Culturelle*, Presses Universitaires François-Rabelais, n° 13, 2003, «L'Idée d'opposition dans les Mémoires d'Ancien Régime», *Cahiers d'Histoire Culturelle* n° 16, 2004, *La Réception des Mémoires d'Ancien Régime : discours historique, critique, littéraire*, Editions Le Manuscrit, Paris, 2009, «Journaux d'Ancien Régime», colloque de 2010, à paraître.

enfin achevée d'un ensemble architectural magnifique, rendu au public après des années de travaux: celui du Château des Ducs de Bretagne, au cœur de la ville de Nantes, indissociablement associé à la vie de notre aventurier personnage depuis son évasion spectaculaire de 1654. L'occasion était tentante d'organiser, non loin des lieux mêmes où eut lieu la fameuse évasion, une nouvelle rencontre scientifique consacrée aux *Mémoires*, la première depuis la journée de la Société d'Histoire Littéraire de la France de 1988. L'union de bonnes volontés multiples a permis la réalisation de cette rencontre, dans un lieu mémorable, accueillant pour la première fois un colloque universitaire.

Je souhaiterais remercier à cette occasion Mme Marie-Hélène Jouzeau, Conservateur en chef du Patrimoine et Directrice du Château, qui nous a donné toutes les autorisations et les facilités nécessaires pour organiser cette rencontre, dans la belle et inspirante Salle du Fer-à-Cheval, ainsi que les autorités municipales de Nantes, en la personne de M. Yannick Guin, Maire-Adjoint, qui tint à accueillir personnellement les congressistes. La rencontre a également été l'occasion d'une collaboration particulièrement fructueuse avec deux sociétés savantes de notre région, qui à des titres divers et toujours généreusement, ont aidé à l'organisation pratique, ou dont certains membres ont donné des communications: la **Société Archéologique et Historique de Nantes et de Loire-Atlantique**, en la personne de son Président Jean-François Caraës, et la **Société des Historiens du Pays de Retz**, et sa Présidente Marie-Françoise Charonnat⁴. Cette dernière Société⁵, présidée ensuite par Dominique Pierrelée, a aidé de façon substantielle à la publication de ce volume: qu'elle trouve ici l'expression de toute notre reconnaissance. Nous n'oublions pas l'Académie de Bretagne et des Pays de Loire, qui grâce au Père Alain Chantreau, nous a permis d'utiliser un riche carnet d'adresses, au nombre desquelles figurait celle d'Eric Chartier, homme de culture et comédien. Celui-ci a régalié l'assistance du spectacle, à ma connaissance inédit, d'une lecture dramatisée d'extraits des *Mémoires*, à la théâtralité particulièrement savoureuse, très fidèle au génie d'un texte.

Je n'ai garde enfin d'oublier de remercier la Communauté Urbaine de Nantes Métropole, et l'Université de Nantes, nos bienfaiteurs habituels et presque institutionnels, ainsi que le Président de l'Université de Nantes, M. Yves Lecointe, présent à l'ouverture du colloque. J'associe à ces remerciements mon collègue et ami Christian Zonza, participant actif de cette rencontre et non moins attentif relecteur de ses actes. A tous s'adresse ma gratitude.

⁴ Marie-Françoise Charonnat devait disparaître brutalement peu après le colloque. Aussi les actes de celui-ci sont-ils dédiés à sa mémoire.

⁵ La Société des Historiens du Pays de Retz dispose d'un site électronique: www.shpr.fr.

Introduction

JEAN GARAPON

André Bertière remarquait jadis dans sa thèse, avec raison, que le cardinal de Retz n'en finit pas d'expier une longue vengeance, non de Mazarin ou de Louis XIV, mais d'un ordre établi séculaire qui fait de lui à tout jamais un séditieux, entoure son nom d'une réputation sulfureuse qui interdit qu'on l'associe à une rue, à un établissement scolaire, une institution officielle quelconque. Un Tocqueville par exemple dans ses *Souvenirs*, penseur si sensible pourtant aux liens entre aristocratie et liberté collective, ou encore un Sainte-Beuve, plus près de nous un Pierre-Henri Simon¹ témoignent bien de cette mise en quarantaine persistante dont a souffert longtemps l'auteur des *Mémoires*. Sans doute vaut-il mieux qu'il en soit ainsi, tant le livre garde pour nous une précieuse saveur d'anti-conformisme. Décalés lors de leur rédaction, rédigés dans une clandestinité quasi totale, nourrissant de façon prophétique des affinités avec l'esprit de la Régence, époque de leur première publication, les *Mémoires* sont inclassables, et s'accommodent mieux des périodes historiques de libération face à un ordre établi, de fermentation sociale, de grondement de révolte². Nourris d'un individualisme exacerbé, très démodé en 1675, ils fournissent à un être devenu à sa façon un marginal l'occasion d'une impossible réconciliation entre l'histoire et le rêve. L'ancien frondeur, rentré dans ses bénéfices, connaisseur hors-pair des arcanes du Sacré-Collège mais frappé à la cour d'une disgrâce sans appel, figure prestigieuse pourtant du grand monde parisien, se retire dans une lointaine abbaye lorraine, non pour tromper l'opinion (les motivations religieuses de cette retraite ne sont pas exclues), mais en réalité pour se retrouver, se recréer lui-même par l'écriture, bref entrer à nos yeux et pour toujours en littérature. Le secret de la chronologie est ici impossible à percer. S'agit-il d'un projet longuement mûri, envisagé dès la prison de Vincennes en 1653, précédé d'un

¹ Voir P.H. Simon, *Le Domaine héroïque des lettres françaises (X^e-XIX^e siècles)*, Paris, Armand Colin, 1963. Le critique a des pages sévères contre « l'immoralisme » de Retz (pp. 175 sq.).

² Voir la communication de Ferenc Toth sur la réception de Retz dans la Hongrie d'après 1956.

effort matériel de documentation, et soudain mis à exécution ? Ou bien d'un jaillissement créateur de la mémoire à l'épreuve de la solitude, de l'éblouissement soudain d'une vocation, à l'abri des sollicitations mondaines, mettant à profit les contraintes apparentes de la vie monastique pour se découvrir dans la durée autre, prolongée, jubilante de la création littéraire, pour se dire enfin en plénitude ? On pencherait pour la seconde hypothèse, préparée sans doute tout au long d'une vie dans le monde, par les mille blandices de la conversation, les entraînements secrets et permanents d'une mémoire obsédante, le désir secret d'une réhabilitation devant la postérité.

Enfin libérée, et sous le regard imaginaire d'une présence féminine amicale, cette mémoire se nourrit cette fois sans entrave de sa propre logique, devient source d'images et de tableaux à l'infini, recréant personnages, scènes et paroles, donnant vie surtout à un héros lumineux, tout de séduction, d'insolence et d'ambition. Mais ce héros nourrit à son tour un dialogue à double dimension, celle du narrateur tout heureux de ses retrouvailles avec un double lointain et à demi-rêvé, celle de ce même narrateur avec la dédicataire du récit. L'écriture par sa magie crée un lieu de communication imaginaire, où les distances spatiales et temporelles sont abolies au profit d'un présent durable, celui d'un récit réunissant le jeune frondeur et le prélat imperceptiblement assagi, le mondain détenteur d'une mémoire unique et son interlocutrice éblouie... Dans le présent du récit, les différentes strates du souvenir s'interpénètrent en une continuité en apparence homogène, associant en réalité un passé recréé dans la succession grisante de ses instants et le recul du grand politique et du moraliste, prêtant au héros qu'il a été une sagesse supérieure qui n'était pas tout à fait la sienne dans le déroulement des événements. Inachevée (dans une interruption qui porte sens, le narrateur n'accordant attention qu'aux années flamboyantes de la Fronde), l'œuvre s'offre au lecteur comme un compromis inavoué entre histoire et histoire de soi, où la seconde perspective en réalité l'emporte, sans jamais que l'auteur renonce à la première, et pour cause : qui d'autre qu'un « grand homme » peut aux yeux de Retz conter l'histoire de son temps ? En réalité, davantage qu'une impossible histoire panoramique, dont l'écrivain n'a guère le goût et dont il ne retient que les ornements narratifs, c'est l'histoire de sa vie qui seule compte à ses yeux, dans une perspective à la Plutarque, où l'histoire collective sert de toile de fond à la geste héroïque d'un seul. Historiques dans leur intention, les *Mémoires* se rapprochent en fait du moderne genre de l'autobiographie, sans adopter jamais la perspective intimiste que le genre adoptera à la suite de Rousseau. L'introspection, bien présente chez Retz, ne se départit que rarement du goût pour l'ostentation héroïque. Ses *Mémoires*, avec un éclat inégalable, s'inscrivent dans la tradition des mémoires aristocratiques du XVII^e siècle français, qui tout au long du siècle, et notamment

sous des plumes féminines ou marquées d'augustinisme, offrent pour nous des infléchissements vers l'autobiographie.

On aura reconnu, très sommairement esquissées, quelques allusions aux avancées décisives de notre connaissance des *Mémoires* de Retz depuis les travaux fondamentaux d'André et de Simone Bertièrre, qui ont renouvelé en profondeur notre connaissance de ce texte depuis une trentaine d'années et vivent dans les mémoires de tous les chercheurs, sans oublier les beaux livres du critique anglais Derek Watts qui les ont précédés. Impossible ici d'offrir un point sur la critique retzienne, dont Simone Bertièrre a fourni naguère un état exhaustif³, enrichi depuis quelques années par les travaux d'ensemble de Myriam Tsimbidy⁴, de Malina Stefanovska⁵ et de Jacques Delon⁶, responsable de la nouvelle édition des *Œuvres complètes* du cardinal de Retz commencée en 2005 (la première depuis celle de Gourdon et Chantelauze au XIX^e siècle) aux Editions Honoré-Champion. Notre intention était, à l'occasion de ce colloque, de profiter de ce nouvel élan récent de la critique retzienne en réunissant le plus grand nombre de chercheurs confirmés, comme d'historiens ou de membres de sociétés savantes nantaises, afin d'offrir de nouveaux regards sur les *Mémoires* et leur inépuisable originalité formelle et thématique, sans négliger des explorations sur l'homme Retz, dont l'existence entière n'est pas narrée dans les *Mémoires*, il s'en faut de beaucoup. Ces « entours » de l'œuvre que sont les textes très dispersés et souvent polémiques du prélat fugitif peuvent en effet revêtir une valeur explicative pour les *Mémoires*, les éclairer d'un jour nouveau. De même, une histoire de la réception de Retz dans la littérature française et étrangère, notamment à l'époque romantique, pouvait donner matière à recherche fructueuse. On s'en est tenu ici à quelques sondages très neufs, qui en appelleraient beaucoup d'autres.

En premier lieu, **Dominique Pierrelée**, historien du Pays de Retz, décrit ce pays dans son économie et sa population au XVII^e siècle, et retrace l'enracinement de la famille de Retz, durant un siècle, dans la région (le duché de Retz) dont notre personnage porte le nom, plus qu'il n'y a laissé de souvenir. Tout compte fait, il aura peu séjourné dans la région, abbé commanditaire et négligent de l'abbaye de Buzay, aujourd'hui détruite, où il ne réside jamais, hôte bien involontaire du Château de Nantes en 1654. En revanche, la donation faite au filleul Lefèvre de Caumartin, en 1675, s'avère des plus judicieuses.

³ S. Bertièrre, *Le Cardinal de Retz*, Paris, Paris, Coll. Bibliographica, Memini, 2000.

⁴ M. Tsimbidy, *Le Cardinal de Retz polémiste*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 2005.

⁵ M. Stefanovska, *La Politique du cardinal de Retz. Passions et factions*, Presses Universitaires de Rennes, 2008.

⁶ Cardinal de Retz, *Œuvres complètes*, Paris, Honoré Champion, cinq tomes parus à la date de 2007.

Celui-ci restaure Buzay, lui redonne une prospérité qui en fera une abbaye florissante, source de richesse pour tout le pays de Retz à la veille de 1789. **Guy Saupin**, historien très reconnu de Nantes au XVII^e siècle, brosse un portrait de la ville vers la moitié du siècle, à l'époque où y résidait un « illustre captif », ville solidement commerçante, dominée par une oligarchie puissante entièrement acquise au pouvoir royal pendant la Fronde, et soucieuse de faire oublier son choix en faveur de la Ligue et de l'Espagne un demi-siècle auparavant. Mazarin envoie son prisonnier dans une ville qu'il a tout lieu de croire sûre, sous l'autorité sans partage d'un maréchal de La Meilleraye, lieutenant général de Bretagne (et ami de Retz au début de la Fronde: la situation ne manquait pas de piquant!), dans un château baigné par une Loire au trafic intense, entouré de multiples chapelles conventuelles, bref dans un paysage urbain largement méconnaissable pour le promeneur moderne.

Abordant ensuite les *Mémoires* à proprement parler, **Simone Bertière** pose pour commencer une question d'ensemble, au travers de l'image caricaturale de Mazarin donnée par Retz, véritable point d'optique sur le texte entier. L'image en question s'est révélée d'une redoutable efficacité, attachant à ce diplomate de génie une réputation de ridicule et d'inconsistance, de malhonnêteté aussi, et que popularisera un Dumas; elle est loin, encore aujourd'hui, d'avoir disparu de l'imaginaire collectif. Or la vérité historique la contredit absolument, qui voit en Mazarin le fondateur d'un ordre européen durable, à l'ampleur de vue inégalée, image rigoureusement insoupçonnable à la lecture des *Mémoires*, qui ne montrent qu'un Pantalon... Retz reprend avec génie les vieux clichés de la Fronde. En profondeur attaché au parti dévot et donc pro-espagnol, il refuse la supériorité d'un politique qui dans les faits a triomphé en France comme en Europe, et s'en tient à une image injuste mais savoureuse du personnage, dans la logique d'une narration d'exception. En dépit de ses affirmations, Retz n'est pas historien, même s'il intéresse l'historien. Son génie renvoie à une vision personnelle d'un passé tout entier rapporté à lui-même. Le lecteur en a la preuve dans ces monologues intérieurs qui scandent le récit, à ses débuts surtout, et qu'analyse **Jean Garapon**. Les *Mémoires* en présentent de très nombreux exemples, sous des formes variées, qui le plus souvent (mais pas toujours) renvoient à l'esthétique de la tragédie, en offrant sous une forme solennisée les termes d'un débat héroïque retrouvés par le narrateur âgé; ce dernier manifeste une jubilation extraordinaire à déployer dans la durée de l'écriture des instants d'exception, qui valent pour eux-mêmes indépendamment de leurs conséquences, permettent au narrateur de souligner son apparemment rêvé à une lignée de héros à la Plutarque ou à la Corneille. Dans leur variété, ces monologues entretiennent entre eux une secrète parenté; ils jouent sur des effets variés de mise en scène du moi, de dramatisation extrême de l'instant, de mise en valeur successive

des facultés différentes du héros, toutes aimantées par le sublime, au bénéfice d'une sagesse de type de plus en plus stoïcien. Dans un autre article⁷, le même critique adopte une optique rarement exploitée dans l'étude des *Mémoires*, qui est celle de leur réception par la destinataire, horizon vivant et inspirant de la narration. C'est bien pour satisfaire la curiosité d'une dame que Retz prend la plume, lui l'homme d'action et de théâtre toujours en quête d'un public et d'un auditoire, lui le détenteur de secrets politiques et historiques qu'il est au moment où il écrit à peu près le seul à détenir, tous les grands acteurs de la Fronde étant morts ou observant un silence définitif sur cette période troublée. L'expérience peu commune d'un chef de parti, d'un expert en sédition, voilà ce que le mémorialiste veut fixer pour la postérité et offrir avec gourmandise à son interlocutrice, sous la chappe du pouvoir louis-quatorzien. La fameuse galerie de portraits, qui clôt les premiers jours de la Fronde, peut très bien se lire comme une promenade dans un cabinet de curiosités, curiosités en humanité, images révélatrices de l'époque révolue d'une Fronde soigneusement occultée, au moins dans le discours officiel, mais dont le souvenir hantait les mémoires. On trouve chez Retz, comme chez tout grand mémorialiste, une jubilation du souvenir historique, plus fort que tout interdit, et une expérience de l'humanité hors de ses gonds, longuement avivée par la perception journalière du conformisme de cour. **Christian Zonza** souligne quant à lui un aspect rarement relevé par la critique, qui est la toute-puissance de *l'imagination* dans la vision que Retz se fait de l'homme, se fait des hommes. A la suite sans doute de Montaigne (dont il n'avoue jamais la lecture, par fierté aristocratique) ou encore de Pascal (le cardinal avait des amitiés jansénistes), Retz fait sienne l'idée d'une soumission de la conscience à cette puissance trompeuse, comme à sa sœur, la coutume. L'illusion prise pour le vrai, voilà ce qui explique largement le comportement des hommes dans l'histoire, là où le grand politique est celui qui distingue «l'extraordinaire de l'impossible». Chez lui, l'imagination est comme l'épanouissement intellectuel de la supériorité. Elle lui permet précisément d'anticiper sur l'imagination de la foule des hommes, et Retz doit ici être salué comme un des pionniers de la psychologie collective, sur laquelle s'appuie le grand politique. Celui-ci saisit les hommes par leur imaginaire, anticipe sur leurs réactions, les manipule à son gré. Si l'histoire n'a pas donné raison au coadjuteur lors de la Fronde, ses *Mémoires* apparaissent comme une réflexion particulièrement neuve sur la puissance dans l'histoire de l'imaginaire collectif. Toujours la revanche de l'écriture...

⁷ Article donné lors d'un colloque précédent de l'Université Blaise-Pascal sur «La Curiosité au XVII^e siècle» (2004).

Dans le prolongement des ces analyses, et d'une façon tout aussi novatrice, **Pierre Ronzeaud** isole une notion fondamentale qui traverse les *Mémoires*, qui est celle du peuple, si peu présent dans le genre avant Retz, si peu présent plus tard chez un Saint-Simon. Retz apparaît bien comme « l'inventeur » du peuple dans les mémoires politiques en France, avec tous les préjugés usuels de sa caste et de sa culture politique. Le mot désigne sous sa plume un groupe sociologique par essence subalterne, qui n'a en droit nulle vocation à participer au pouvoir de quelque façon que ce soit. En revanche, l'ébranlement de la Fronde le fait soudain surgir concrètement aux yeux du héros, avec sa versatilité, sa violence toujours menaçante, utilisable par ceux qui savent le manipuler. On peut dire que Retz *voit*, ou encore *sent* le peuple, devine son rôle politique virtuel, qu'il sait utiliser à l'occasion grâce à la force de sa parole. Tout en méprisant le peuple, le coadjuteur sait s'en faire le tribun, et en tire une évidente fierté, qui n'empêche pas un mépris constant. Fondamentalement aristocratiques d'esprit, les *Mémoires*, marqués peut-être par les événements contemporains d'Angleterre, sont gros d'un pressentiment mal formulé, celui de l'importance des peuples dans les révolutions.

Autre dimension de ce texte, qui autorise une très suggestive étude : une dimension poétique jusqu'ici peu étudiée, traduite par le tropisme nocturne du héros. **François Raviez** souligne cette présence obsédante et inspirante de la nuit dans les *Mémoires*, où il semble que Gondi ne dorme jamais, ou presque jamais. Au jour sont réservés les actes officiels, les apparences solennelles et trompeuses, à la nuit tombée apparaissent les intrigues décisives, les initiatives d'un seul, les rencontres clandestines, les tableaux fulgurants, autant de clés pour saisir les événements, pour retrouver la vraie mémoire, fiévreuse et clandestine, de la Fronde. La nuit, pour ce mémorialiste poète sans le savoir, c'est l'heure des métamorphoses, de la naissance à des identités nouvelles. A « minuit sonnante » se dilate l'imaginaire du héros, comme celui de l'écrivain : c'est l'heure des décisions sans retour, des rencontres avec la Reine, de tout un merveilleux urbain aux accents épiques qui apparente Retz à d'autres grands visionnaires nocturnes de la littérature. Cette puissance onirique de l'écriture retzienne, **Marc Hersant** la retrouve dans l'analyse de la narration de la « Journée des Barricades » (27 août 1648), extension de la magie d'une volonté, de la magie d'une écriture, où le moi commence par offrir l'image grandiose de sa puissance (ce sont les célèbres monologues qui précèdent le déclenchement de la Fronde), pour s'effacer par la suite au profit d'une narration en apparence autonome des événements, en réalité déroulement mécanique et implacable de la vengeance d'un seul. En ces instants miraculeux, « rêve éveillé » d'une totale sincérité d'écrivain, le moi et l'histoire en quelque sorte fusionnent dans la scène intérieure de l'écriture,

ultime revanche de l'homme, d'un écrivain surtout, pionnier dans l'histoire des formes. Prenant au contraire du recul face à l'ensemble des *Mémoires*, et instaurant un dialogue entre deux grandes figures de frondeurs, **Georges Minois**, récent biographe de La Rochefoucauld⁸, voit en Retz et en l'auteur des *Maximes* deux responsables emblématiques du crépuscule de l'héroïsme, par leur cynisme, leur volonté de pourfendre les masques, leur lucidité impitoyable, plus générale chez le duc et pair, plus personnelle et tranquillement avouée chez le cardinal. violemment opposés dans leur carrière politique, les personnages, issus de la même génération « baroque », offrent des œuvres qui présentent en réalité plus d'une parenté. Leur comparaison minutieuse, qui n'a donné lieu à aucune enquête, mériterait sans doute d'être poursuivie, et permettrait des rapprochements inattendus.

Une dernière série de communications porte enfin sur la suite de l'œuvre, et sa réception au cours des siècles et des pays, peu étudiée jusqu'à présent. La suite de l'œuvre précède en réalité les *Mémoires*, et contribue en réalité à les expliquer, comme l'ont montré de récents travaux. **Jacques Delon** en premier lieu exploite le *Journal inédit* de l'abbé Charrier, secrétaire de Retz, rédigé de 1653 à 1655 (époque de la prison et de l'évasion), pour le confronter au récit de Retz, écrit plus de vingt ans après. Or le *Journal* du secrétaire, écrit au jour le jour, contredit sur plus d'un point le récit du mémorialiste, qui insiste sur le caractère très concerté de son action, en accord avec Rome, son impeccable stratégie, enrayée malheureusement par une chute de cheval... La réalité montre la place de l'improvisation, les incertitudes de la papauté face à un prélat encombrant, que la suite des *Mémoires* ne pourra cacher. Le mémorialiste comme toujours, « lisse » son personnage, en clair le reconstruit, et oublie d'avouer ce que son retour à Paris, insupportable à la monarchie, aurait comporté de périlleux. J. Delon, d'un mot, ouvre une autre piste, trop occultée par l'éclat des *Mémoires*, celle du talent du diplomate épistolier, celle du penseur religieux, qu'il ne faudrait pas négliger. **Myriam Tsimbidy** semble lui répondre, au moins pour la période de l'évasion, avec l'étude des lettres écrites par le fugitif, à comparer avec les pages célèbres du voyage mouvementé vers l'Espagne et l'Italie qui renouvellent les *Mémoires* vers leur fin. Ces lettres nous font le portrait d'un autre homme, mondain, séducteur à l'égard de ses destinataires, soucieux de gommer dans son personnage tout caractère de sédition, bien éloigné du personnage romanesque offert plus tard par le mémorialiste. Celui-ci n'a pas relu ses lettres de l'époque et n'en parle jamais. La logique narrative qu'il adopte n'est plus la même, et s'étendrait à d'autres grands mémorialistes épistoliers, de Rousseau à Chateaubriand. **Malina Stefanovska** souligne un autre aspect du Retz épistolier, cela dans la perspective

⁸ Georges Minois, *La Rochefoucauld*, Paris, Tallandier, 2007.

de son récent essai⁹; elle envisage les lettres de l'évêque persécuté, écrites entre 1654 et 1660, montrant l'efficacité redoutable de ces textes d'héroïsme épiscopal, diffusés par mille canaux invisibles, protégés par leur fragilité même. A la manière des *Provinciales* contemporaines, ces lettres d'insolence, qui refusent pourtant l'anonymat, semblent abolir la personne étroite de leur auteur au profit de la figure d'un pasteur désintéressé et suprêmement habile, d'une pure voix, habitée par un génie de la propagande, celle de la résistance religieuse à l'arbitraire. Retz explore ici une facette de son talent, très novatrice du point de vue formel comme du point de vue de la communication politique.

Quant à la réception des *Mémoires* aux siècles suivants – enquête qui serait fructueuse, de Chateaubriand et Dumas à Suarès ou Cioran – elle bénéficie pour terminer de deux éclairages particuliers. **Alain Chantreau**, spécialiste de Stendhal, consacre une étude à l'auteur de *La Chartreuse* lecteur de Retz. Le jeune Stendhal avait lu les *Mémoires*, et se sentait des affinités avec la Fronde, époque de grandes passions et d'un libéralisme entrevu, comme on le remarque dans ses journaux de voyage italiens ou encore dans les *Mémoires d'un touriste*. Ses romans aussi portent la trace d'un imaginaire retzien (il suffit de penser à Julien Sorel, ou à certaines allusions de *Lucien Leuwen*); et lors de son voyage à Nantes en 1837, Stendhal médite longuement devant le château, cadre d'une évasion qui le fait rêver. C'est le héros de *La Chartreuse*, dans ses frasques amoureuses et son ambition, dans le récit de son évasion, dans son nom même (Dongo étant l'anagramme de Gondi) qui porte la plus riche empreinte retzienne. Fécondité des *Mémoires* dans l'imaginaire d'un romancier comme dans son imaginaire politique... **Ferenc Toth** analyse, lui, la diffusion de Retz en Hongrie, dans les bibliothèques de ce pays aux élites longtemps francophiles, voire francophones, comme la diffusion de son modèle littéraire qui, au sein d'autres influences, a accompagné en Hongrie la naissance du genre des mémoires chez les aristocrates: ceux par exemple du prince Rakoczi, au début du XVIII^e siècle, œuvre d'un lecteur de Retz et d'Augustin. De manière étonnante, la première traduction, partielle, des *Mémoires*, est publiée en 1966, dix ans après le soulèvement de 1956, et l'auteur de la préface, György Ronay, met le lecteur sur la voie, dans un pays dont le prélat (le cardinal Mindszenty, autre mémorialiste) vit reclus à l'ambassade américaine depuis 1956, payant ainsi ses prises de position à l'époque. Le message de Retz, au-delà de son échec du moment et grâce à la littérature, passe les frontières et les temps...

C'est bien cette idée d'énergie qui séduit à la lecture des *Mémoires*, œuvre d'intelligence et d'imagination, autonome au fond envers la sanction de

⁹ Voir n. 5.

l'histoire. Puissent ces *Nouveaux Regards* portés sur eux inspirer à leur tour de nouvelles recherches, et découvrir dans l'énergie de ce texte d'autres richesses cachées.

Retz et le Pays de Retz

DOMINIQUE PIERRELÉE

Président des historiens du Pays de Retz, Nantes

Pour anoblir son titre, le cardinal de Retz s'est emparé du nom de l'un de ces nombreux pays de Bretagne ayant fondé les grandes seigneuries ducales, parmi eux le terroir de Rais, la plus méridionale des terres de Bretagne, de surcroît frangée d'une zone de marches à ses confins.

En ouverture à ce colloque, puisque ce pays de Retz est le plus souvent regardé par le cardinal comme une terre-refuge où l'on trouvait la « famille », il paraît nécessaire de vous présenter ce territoire, à la fois ses composantes géographiques, économiques et sociales, à la fois la perception paysagère que pouvaient en avoir les contemporains des Gondi le temps de leur présence dans ce pays, soit de 1565 à 1676.

Une première question d'identité porte sur cette bizarrerie qui touche à la prononciation du mot « retz ». Seul le pays nantais prononce [RE] sans manifester pour conclure le son [s], encore moins le son [ts] qui apparaît fort maniéré aux gens du pays. Partout ailleurs en France, on aime prononcer « retz » orné de cette sifflante finale [RES] comme on l'entendait au Moyen Âge ou sous l'Ancien Régime. Aux puristes, nous dirons qu'il importe de faire confiance au *savoir dire* vernaculaire, le « tz » de « retz » n'ayant été ajouté qu'à l'époque moderne, à la fin du XVI^e siècle, pour le seul prix d'une afféterie. Référons-nous, pour comparer, à cette localité située dans le pays guérandais : Batz-sur-Mer. Les locaux disent [bhâ], les étrangers prononcent l'entière grappe de l'écrit, en ouvrant par conséquent le [a] qui s'envole dans les airs à la faveur d'une sifflante légèrement syncopée. La prononciation est bien un signe d'identité, sorte de voile sémiologique du langage.

Une seconde question touche à la distinction orthographique équivoque du nom de « retz », que l'on observe indifféremment noté *Rais* ou *Retz* à partir du dernier tiers du XVI^e siècle, soit à l'époque des Gondi.

Illustrons cette ambiguïté par les quelques mots qui font la conclusion de l'avant-propos de Simone Bertièrre à son livre consacré à la vie du cardinal de Retz : « A ce récit, qui tente d'embrasser une existence dans sa totalité et sa diversité, on a donné, non sans hésitations ni scrupules, le titre le plus simple